

UN «DÉFENSEUR» DES OUVRIERS MATRAQUÉS: JEAN NOCHER, LA PUTAIN DU POUVOIR...

Ces dernières semaines le P.C. a poursuivi ses efforts en faveur de l'unité d'action des travailleurs.

A la SAVIEM, chez Renault et ailleurs dans la région parisienne des militants ouvriers ont senti la force des arguments développés, certains en portent peut-être encore les marques.

Une partie des jeunes qui s'éveillent à l'action à une époque où l'on s'occupe surtout du problème algérien et du danger fasciste, reproche aux anarchistes leur attitude à l'égard du parti communiste. Celle-ci est pourtant claire.

Alors que l'affaire d'Algérie entre dans une phase nouvelle, la révolution sociale reste à faire.

Et s'il arrive que des camarades libertaires entreprennent momentanément des actions communes avec des militants communistes, dans la rue contre un barrage de flics (mais pas pour chanter la Marseillaise), à l'usine contre un patron, il reste en fin de compte que nos voies sont extrêmement différentes. Le communisme à la manière marxiste, nos prédécesseurs ont su l'analyser et le dénoncer avant même qu'il empoisonne nos luttes. A court terme le P.C. ne conçoit qu'une tactique: prendre le pouvoir politique et s'y maintenir. Et pour en arriver là, par ce qu'il n'existe pas d'autre moyens, il écrase la classe ouvrière. On vous raconte ci-contre comment cela a eu lieu de Kronstadt, à Budapest, en passant par l'Ukraine, Barcelone, Berlin-Est et Poznan.

Cela est clair. Nos mobiles ne, sont ni la folie destructrice, ni un goût atavique pour la bagarre ou le dénigrement systématique. Quand les communistes officiels, d'une part prêchent l'unité, d'autre part matraquent des travailleurs, c'est dans l'ordre des choses comme dirait le grand zèbre.

C'est aussi dans l'ordre des choses que des anticommunistes professionnels cherchent à exploiter au profit du pouvoir les protestations issues des milieux ouvriers. Parmi les spécialistes de ce sport il en est un des plus tonitruants: Jean Nocher. La presse venait à peine de diffuser le manifeste signé par certains de nos camarades syndicalistes qu'il s'en emparait déjà pour le dénaturer.

L'homme serait comique s'il n'était pas nuisible. Reconnaissons cependant ses mérites, ses petits talents de société: il parle mieux qu'un moulin à prière, il ordonne ses pensées mieux qu'un chimpanzé adulte. Il incarne le dénominateur commun au contremaître hargneux, à l'épicier poujadiste, au patron peloteur des dactylos, à l'adjudant imbibé de gros rouge. Un triomphe de l'alchimie. Un mélange de cuistrerie, d'ignorance voulue, de fatuité bourgeoise, un peu de Nostradamus, un peu de science-fiction, un peu de poudre de perlimpimplyn, beaucoup de poudre aux yeux. A la boutonnière quelques uns de ces hochets qu'on distribue aux débiles mentaux pour qu'ils vous flichent la paix.

Au temps du déluge Nocher s'était embarqué sur l'arche du front populaire. Il donna aussi dans l'abondancisme. Et puis qu'il dit, le monde a changé: la bombe atomique, l'apocalypse nucléaire. L'excuse paraît un peu grosse pour un si petit bonhomme. Si vous n'y prenez garde le drôle finirait par vous faire croire que la pulpe électronique c'est de la barbe-à-papa. Et même si les indulgents prétendent qu'un neutron perdu a pris ses circonvolutions pour un accélérateur de particules, entendez plutôt que pour ses appétits les années devenaient bien dures et l'avoine bien chère. On rencontre de ces tempéraments que rend hypersensibles la hausse du coût de la vie.

Aujourd'hui Nocher est agrippé au gang-à-charly comme un parasite au flanc d'un requin. Pour arracher son pain quotidien il enseigne au peuple l'art de dire merci. Soyez certains qu'il parle en expert. Il cultive aussi l'esprit dit de clocher et ses sous-produits: nationalisme, chauvinisme, etc... Il dénonce les touristes anglais qui n'apprécient pas la cuisine française, ainsi que ceux qui l'apprécient trop et la dégustent à notre place. Il plaint ces pauvres paras, «*notre fer de lance, qu'on accuse de crimes imaginaires*».

Il va de soi qu'il propose un repoussoir de choix: l'intellectuel, ce satan du XX^{ème} siècle. Ces types-là ne comprennent plus rien parce qu'ils pensent trop, c'est connu, rabâche, mais on ne le répétera jamais assez. Braves gens pensez donc pas, ça pourrait vous fatiguer, il ne vous resterait plus de force pour baiser.

Comme d'autres écartent les cuisses en vitesse pour obtenir un ticket de soupe, Jean Nocher ouvre la bouche devant un micro. Les quelques minutes dont il dispose chaque jour à la radio, c'est son bout de trottoir à Pigalle.

Marc PRÉVÔTEL.
